

**SICOTTE, Anne-Marie, *Gratien Gélinas : la ferveur et le doute*,
Coll. « Littérature d'Amérique », Montréal, Québec/Amérique,
1995, 336 p. 24,95\$**

Manon Lussier

Numéro 18, automne 1995

Le regard du spectateur

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/041276ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/041276ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (imprimé)

1923-0893 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lussier, M. (1995). Compte rendu de [SICOTTE, Anne-Marie, *Gratien Gélinas : la ferveur et le doute*, Coll. « Littérature d'Amérique », Montréal, Québec/Amérique, 1995, 336 p. 24,95\$]. *L'Annuaire théâtral*, (18), 273–275.
<https://doi.org/10.7202/041276ar>

SICOTTE, Anne-Marie, *Gratien Gélinas: la ferveur et le doute*, Coll. «Littérature d'Amérique», Montréal, Québec/Amérique, 1995, 336 p. 24,95\$

Anne-Marie Sicotte, petite-fille de Gratien Gélinas, n'a pas voulu que son grand-père parte avec tous ses souvenirs. Réalisant qu'elle côtoyait l'homme sans vraiment le connaître, elle entreprend le projet de sa biographie. En 1990, elle démarre sa recherche et interroge Gratien Gélinas qui collabore volontiers en ce qui a trait aux grandes étapes de sa carrière, mais qui reste discret sur sa vie privée. Son mutisme sera contrebalancé par l'accès qu'a eu sa biographe à sa correspondance, son journal personnel, ses cahiers de notes. Elle y découvre des secrets bien gardés.

Ce premier tome, couvrant les années 1909 à 1956, dresse le portrait d'un homme animé par une ambition folle, un appel au dépassement, un goût du risque (la ferveur), mais, en contrepoint, tourmenté à l'idée de l'échec, obsédé par la perfection, soufflé par l'angoisse (le doute).

Les premiers chapitres consacrés à l'enfance de Gélinas jettent un éclairage percutant sur cette tension ferveur-doute. Sicotte lève un voile sur le climat familial tendu, envenimé par les disputes, les insatisfactions, les crises des parents jusqu'à ce que la discorde du couple atteigne son paroxysme en 1925 quand sa mère Genève demande en Cour supérieure de Joliette une séparation de fait. On la lui accorde. «Longtemps,

Gratien en gardera une honte profonde. 'Au collège, je n'en disais pas un mot. Non! Dans ce temps-là, ça ne se portait pas. On m'aurait tué plutôt que de me faire avouer'» (p. 32).

En 1929, Genève récidive cette fois à la Cour supérieure de Montréal; elle veut une séparation de corps avec son mari. Le témoignage déposé est pour le moins saisissant. Elle l'accuse d'ivrognerie, de violence, d'infidélité et d'irresponsabilité. Le père de Gratien quitte pour les États-Unis. Il ne reverra son fils qu'en 1942.

La biographe laisse entendre que ce déchirement a été le point d'ancrage de l'ambition et de l'angoisse si souvent relatées dans cette première tranche de vie. La blessure d'enfance devient la clé des fervents d'analyse psychocritique. Il y a une filiation évidente entre Gélinas orphelin affectif et les personnages Fridolin et Tit-Coq. Ce thème récurrent de l'identité est non seulement intrinsèque aux personnages et aux œuvres de Gélinas, mais devient la pierre angulaire de sa démarche professionnelle axée sur le souci de bâtir un théâtre d'ici avec la préoccupation constante d'affirmer l'identité canadienne-française.

Le cœur de la biographie retrace l'ascension phénoménale de Gélinas comme vedette nationale. Cumulant au début de sa carrière artistique des emplois de vendeur de chaussures et d'assurances, il entre dans le circuit en 1935 par le radio-roman *Curé de Village*. Les animations et les monologues le mènent progressivement à la conception des revues *Fridolinons* de 1938 à 1946. Pour chacune des productions, Anne-Marie Sicotte, fort bien documentée, fournit le nombre d'entrées, le prix des billets, les profits de l'entreprise, les critiques de l'époque et les témoignages de collaborateurs et d'amis. Autre révélation choc: les collaborateurs Louis Pellant et Claude Robillard auraient largement contribué à l'écriture des *Fridolinons*. Ces chapitres, quoique intéressants et précieux pour le détail des informations, deviennent quelque peu redondants étant donné le caractère répétitif de l'entreprise.

Le dernier tiers de la biographie s'intéresse au phénomène *Tit-Coq*. Créé en 1948 au Monument-National, la pièce gardera l'affiche pendant un an: 200 représentations à Montréal et 11 à Québec. Gélinas atteint des sommets de gloire et de reconnaissance, se voyant décerné un doctorat *honoris causa* par l'Université de Montréal.

Mais le drame pour Gélinas frappe en 1951 lorsque l'équipe de *Ti-Coq* (sans «t» en anglais), après une première représentation sur Broadway, voit le spectacle annulé suite aux mauvaises critiques des journaux. Cet échec personnel et financier le terrasse complètement. Il semblerait, selon des témoignages, qu'il n'ait plus jamais été le même après cet événement.

Après l'évocation du tournage du film *Ti-Coq* en 1952, le premier tome s'achève sur une nouvelle avenue qui s'ouvre pour Gélinas: la télévision, un médium auquel il s'initie avec la série *Les Quat'fers en l'air* à Radio-Canada en 1954-1955. Après cette incursion au petit écran, il s'ennuie du théâtre et part à Stratford pour y jouer Shakespeare. La biographe nous donne rendez-vous au printemps 1996 pour le deuxième tome.

Parallèlement au récit des occupations professionnelles, Sicotte se penche sur la vie familiale de Gélinas à Oka, parlant de sa première femme, Simone, douce, belle et patiente mais de santé fragile, et de la naissance de leurs six enfants. On apprend que Gélinas était un père absent et un mari infidèle.

On retiendra de cette biographie sans ménagement le portrait d'un homme orchestre qui a su tirer profit de sa polyvalence. Un homme qui voyait grand, qui savait s'entourer malgré un caractère difficile, un tempérament colérique et une intransigeance excessive envers ses proches. Un homme pour qui l'écriture et la conception de spectacles étaient un processus pénible et laborieux. Un homme qui, pressentant que son destin était d'investir son énergie dans l'émergence d'une dramaturgie et d'une culture canadiennes-françaises, a décliné plusieurs fois des offres de l'étranger: «Où est le devoir pour moi: servir mon idéal d'un théâtre national et mettre à mal mes intérêts personnels et ceux de ma famille, ou le contraire?» (p. 295).

Cette biographie méticuleuse et honnête, écrite dans un style clair et enrichie de 65 photographies, est non seulement importante parce que outre l'édition annotée et illustrée des *Fridolinades* elle est le premier ouvrage sur Gratien Gélinas, mais aussi parce qu'elle apporte sa contribution à l'histoire de notre théâtre et consigne pour les plus jeunes générations, qui souvent n'en ont eu que des échos, vingt-cinq ans d'activités artistiques.